

From the Editor

I am very pleased to present this special issue of *MUSICultures*, inspired by a conference on “Music and Labour” convened in 2013 by Drs. Christina Baade and Susan Fast at McMaster University (Hamilton, ON) for the Canadian chapter of the International Association for the Study of Popular Music (IASPM-Canada). Baade and Fast were joined by Line Grenier (Université de Montréal) as co-editors of this special issue of the journal. This marks the second time that *MUSICultures* has partnered with IASPM-Canada to produce a special issue of the journal, the first being “Spaces of Violence, Sites of Resistance: Music, Media and Performance” (vol 38, 2011). The partnership has proven very productive, yielding papers from scholars and perspectives not previously represented in this publication. I would like to congratulate the three co-editors on the quality of this issue, and thank them for all their work in bringing this issue to fruition.

Matt Stahl’s article provides a fascinating overview of musicians’ rights in an Anglo-American liberal market society, a society in which rights tend to benefit the very bourgeoisie that many musicians are idealized for opposing. Martin Cloonan and John Williamson are working on a joint project that uses the history of the UK Musicians’ Union as a window through which to explore music as labour. Cloonan’s article approaches the British musician as a labourer rather than as an artist. Williamson’s article analyzes what copyright law tells us about how musical labour has been conceived.

Karen Cyrus illustrates the marginalization of Jamaican reggae session musicians in the 1950s and 1960s. Because many musicians felt that recordings threatened livelihoods built on performance, session musicians generally recorded anonymously in order to preserve their relationships with performing bands. Unfortunately, anonymous recordings meant the loss of their intellectual property rights. Meanwhile, Sheena Hyndman’s article queries the musical labour of remixers, individuals who are often dismissed within musical discourse as people who “simply” bring others’ creations together rather than create original art. Scott Henderson analyzes how music responded to the post-industrial context in Saint-Étienne, France, considering not only how music has emerged as a viable economy, but also how it is intimately tied to earlier mining and manufacturing economies. Finally, Laura Jordan Gonzalez’s paper focuses on music’s role in the construction of an ideal working class for the *Unidad Popular*, a left-wing Chilean political party, in the 1970s. The three guest editors provide

a much more developed introduction to the topic and to the various articles in the next section of the journal.

I would like to take this opportunity to welcome Dr. Gillian Turnbull as the journal's new editorial assistant. Many readers will be familiar with Gillian, as she is also the editor of the CSTM's magazine, *Canadian Folk Music*. She has a PhD in ethnomusicology from York University, she specializes in Canadian country music and she has extensive training and experience in editing and publishing. I would like to thank Deans Dale Keefe (Office of Research and Graduate Studies) and Mary Keating (School of Arts and Social Sciences) at Cape Breton University for pledging financial support for this position. I owe a great deal of thanks to Laura Bast, the journal's outgoing editorial assistant, for her excellent work over the last two years. She has been instrumental in developing the journal's style guide and editing process. I know she will flourish in her new position as production editor and coordinator with Emond Montgomery Publications in Toronto.

Finally, welcome to three new editorial board members: Elaine Keillor (Carleton University), Maisie Sum (University of Waterloo) and Denis Laborde (l'École des Hautes Études en Sciences Sociales), our first board member from France. I am very grateful to outgoing editorial board members Ronald Labelle (Cape Breton University) and Jocelyne Guilbault (University of California, Berkeley) for their years of support, service and advice.

HEATHER SPARLING

Mot de la rédactrice en chef

C'est pour moi un plaisir de présenter ce numéro thématique de *MUSICultures*, inspiré par une conférence intitulée « Musique et travail » qui s'est tenue en 2013 à l'initiative des professeures Christina Baade et Susan Fast à l'Université McMaster (Hamilton, ON), pour le chapitre canadien de l'International Association for the Study of Popular Music (IASPM-Canada). Baade et Fast ont été rejointes par Line Grenier, de l'Université de Montréal, pour codiriger ce numéro thématique de la revue. C'est la seconde fois que *MUSICultures* produit un numéro spécial en partenariat avec l'IASPM-Canada ; le premier s'intitulait « Spaces of Violence, Sites of Resistance : Music, Media and Performance » (vol. 38, 2011). Ce partenariat s'est avéré très productif, en rassemblant des articles de chercheurs et des perspectives qui n'avaient pas été auparavant représentés dans cette publication. J'aimerais féliciter les trois corédactrices pour la qualité de ce numéro et les remercier de tous les efforts qu'elles ont consacrés à le mener à bien.

L'article de Matt Stahl nous procure un aperçu fascinant des droits des musiciens dans une société de marché libérale anglo-américaine, société dans laquelle les droits tendent à bénéficier à cette même bourgeoisie à laquelle s'opposent par idéal nombre de musiciens. Martin Cloonan et John Williamson travaillent à un projet conjoint qui utilise l'histoire du Syndicat des musiciens de Grande-Bretagne comme d'une ouverture à travers laquelle examiner la musique comme un travail. L'article de Cloonan considère le musicien britannique comme un travailleur plutôt que comme un artiste. L'article de Williamson analyse la loi sur les droits d'auteur et ce qu'elle révèle de la conception que l'on pouvait avoir du travail musical.

Karen Cyrus décrit la marginalisation des musiciens de reggae jamaïcain dans les années 1950 et 1960. Beaucoup de ces musiciens pensant que le fait d'enregistrer des disques risquait d'amoinrir les revenus qu'ils tiraient de leurs performances sur scène, ils préféraient en général rester anonymes au moment des enregistrements afin de préserver leurs relations avec les groupes de scène. Malheureusement, enregistrer dans l'anonymat signifiait qu'ils perdaient leurs droits de propriété intellectuelle. En parallèle, l'article de Sheena Hyndman interroge le travail musical des « remixers », individus souvent tenus pour négligeables dans les discours sur la musique, comme des gens qui « ne font que » rassembler les créations des autres au lieu de créer des œuvres originales. Scott Henderson analyse la façon dont la musique a répondu au contexte postindustriel à Saint-Étienne,

France, en considérant non seulement l'émergence de la musique en tant qu'économie viable, mais aussi en quoi elle est intimement liée à l'ancienne économie minière et manufacturière. Enfin, l'article de Laura Jordan Gonzalez se penche sur le rôle de la musique dans la construction d'une classe ouvrière idéale pour l'Unité Populaire, parti politique de gauche dans le Chili des années 1970. Les trois rédactrices invitées nous procurent, dans les pages qui suivent, une introduction aux divers articles qui développe bien davantage ce sujet.

Je profite de cette opportunité pour souhaiter la bienvenue à Gillian Turnbull dans ses fonctions de nouvelle adjointe à la rédaction de la revue. Gillian est familière à de nombreux lecteurs, puisqu'elle est aussi la rédactrice de la revue de la SCTM, *Canadian Folk Music*. Elle détient un doctorat en ethnomusicologie d'York University ; elle est spécialiste de la musique country canadienne et a une grande expérience de l'édition. Je remercie Deans Dale Keefe (Office of Research and Graduate Studies) et Mary Keating (School of Arts and Social Sciences) de l'Université du Cap Breton qui se sont engagés à assurer le financement de ce poste. J'adresse mes remerciements les plus chaleureux à Laura Bast, la précédente adjointe à la rédaction, pour son excellent travail, ces deux dernières années. Elle a apporté une grande contribution en élaborant le guide de rédaction des articles, ainsi que dans le processus éditorial. Je sais qu'à présent elle s'épanouira dans ses nouvelles fonctions de rédactrice et coordinatrice de la production des Publications Edmond Montgomery à Toronto.

Enfin, je souhaite la bienvenue aux nouveaux membres de notre comité de rédaction : Elaine Keillor (Carleton University), Maisie Sum (University of Waterloo) et Denis Laborde (École des Hautes Études en Sciences Sociales), le premier membre français de notre comité. Je suis très reconnaissante à ceux des membres de notre comité qui nous quittent, Ronald Labelle (Université du Cap Breton) et Jocelyne Guilbaut (University of California, Berkeley) pour toute l'aide et les conseils qu'ils nous ont apportés durant des années.

HEATHER SPARLING